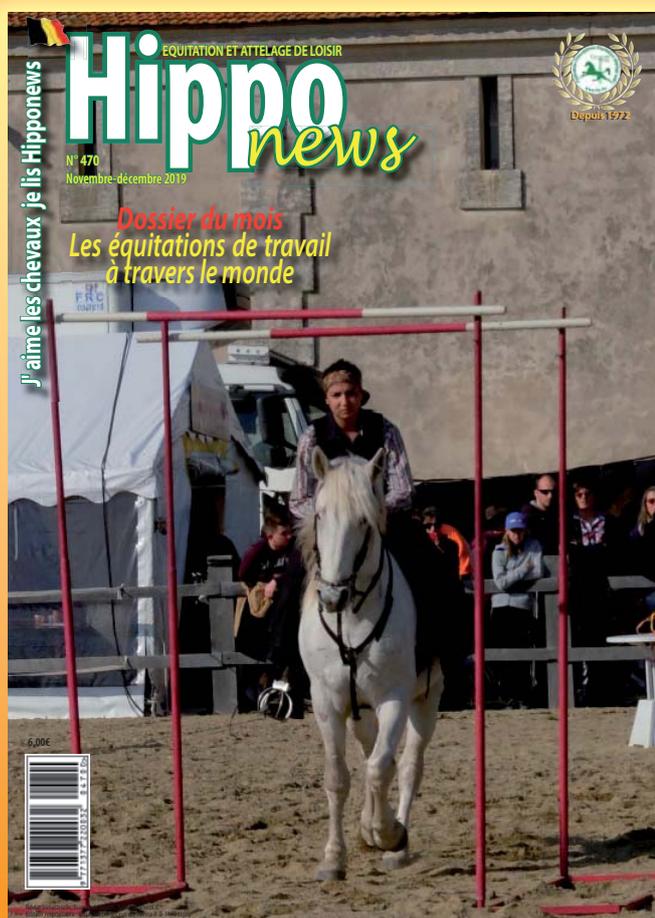


Hippo news

EQUITATION ET ATTELAGE DE LOISIR

Dossier

novembre-décembre 2019



Les équitations de travail à travers le monde

« L'équitation de travail est une discipline ayant pour objet la préservation et le développement des compétences équestres relatives à la conduite et au tri du bétail », voilà la définition officielle !

Si, aujourd'hui, elle est devenue une nouvelle discipline développée par les fédérations nationales, c'est pour compter nombre de licenciés en plus et malheureusement pas pour préserver le travail spécifique de chaque région.

Comment comparer le travail des gardians pour déplacer les troupeaux de bovins au travail des cow-boys qui se déplacent à cheval pour aller réparer une clôture ou soigner un veau malade...

Comment comparer les nomades qui déplacent leurs villages de toiles selon les saisons, grâce à leurs chevaux, au travail à cheval en Amérique du Sud, ...

Les fédérations équestres ont codifié l'équitation de travail toutes origines confondues : un « melting pot » de compétences pour créer des compétitions et surtout des « licenciés » en plus.

Quoi de plus beau que la diversité de ces équitations traditionnelles, en ce compris les tenues des cavaliers, leurs façons de monter, leurs harnachements fonctionnels, et leurs chevaux de races si différentes...

Notre FFE belge, vous invite au contraire à garder ces différences et à venir vous amuser ensemble par plaisir, en toute convivialité et sans rivalité.

L'équitation de travail en Camargue

Par : Christine Aymes, championne de France d'équitation Camargue, vice-championne d'Equitation de Travail, deux fois sélectionnée dans l'équipe de France Senior au Championnat d'Europe, également juge national et international d'équitation de travail

L'équitation Camargue :

Cette équitation est avant tout une équitation de travail créée et pratiquée par les gardians à travers les âges. Elle est issue d'une équitation traditionnelle empreinte d'une culture et d'une très forte passion.

Les gardians d'antan ont connu les grands espaces peuplés de mandades de chevaux et taureaux en totale liberté.

Les diverses tâches liées à l'élevage du taureau Camargue sont effectuées à cheval par les gardians, au fil du temps, à travers des gestes ancestraux.

C'est une équitation pratiquée sur les chevaux de race Camargue : cheval, vif, agile, courageux, rustique, endurant, élevé en liberté.

Elle se pratique à une seule main, l'autre étant destinée à tenir un trident ou calos. Elle est plus sûre, grâce à la confortable selle creuse du gardian qui vise à donner un maximum d'autonomie au cheval et plus d'assurance au cavalier.

Cette équitation est utilisée pour :

- le tri du bétail afin d'emmener les taureaux destinés aux différentes courses

- descendre un anoble dans le but d'une ferrade

- les jeux de gardians et faire des abrivados pour animer nos villages lors des fêtes votives.

On ne la rencontre nulle part ailleurs, c'est celle de notre pays.

Elle est aujourd'hui officiellement reconnue par la Fédération française d'Equitation.

Reprise de dressage, parcours de maniabilité, parcours de pays, tri de bétail en technique ou chrono sont aux programmes dans les concours des Gardians de Crau, Ecole d'équitation Camargue, 470 Chemin du Crés, 13140 Miramas.



Les butteri italiens

Par : N. de Jamblinne

Le buttero est le guardian italien. Il vit en Toscane, principalement dans le Parc régional de la Maremme, le premier parc naturel de la Toscane (9.800 ha) où sont élevés à l'état sauvage des bovins de race Maremmana et les chevaux Maremmano (equus ferus caballus).

Chaque buttero possède un uncino, un bâton de travail, en sorbier ou en olivier, lui permettant de guider les bêtes, ou de les maintenir à distance.

Ces éleveurs traversent à cheval les étendues marécageuses guidant leurs troupeaux de vaches aux longues cornes recourbées tout au long des pâturages du littoral. Les butteri sont héritiers d'un mode de vie en voie de disparition, ils parlent un dialecte très ancien et essaient de perpétuer leurs traditions.

Au printemps, les butteri font la merca, le marquage du bétail par le feu, garantie de propriété, occasion d'un spectacle et d'une célébration avec de pâtes, des viandes et des gâteaux.

Les origines du Maremano sont anciennes mais un véritable recensement et l'ouverture d'un stud-book date de la moitié du 20e siècle. Le Maremmano est toujours élevé à l'état sauvage dans des conditions souvent difficiles. C'est un cheval rustique, robuste et endurant, à l'aise dans tous les terrains. Il est le compagnon de travail des buttero pour la conduite ou le tri du bétail.



Espagne : La Doma vaquera

Texte : Marc Wunderlin, Président asbl Feria-Andalucia
Photo : campo aberto



La Doma Vaquera (monte du cavalier « fermier ») est une monte des plus anciennes car, pendant les guerres, les chevaux étaient montés d'une main tandis que l'autre tenait l'épée.

Il existe actuellement des concours de Doma Vaquera en Espagne ou en Camargue où le cavalier présente des figures de dressage imposées en ne tenant les rênes que d'une main, tandis que l'autre est fixe et placée ou sur la cuisse ou à hauteur du nombril (avec ou sans badine en bois).

La Doma Vaquera est encore, à l'heure actuelle, utilisée par les fermiers et éleveurs espagnols qui travaillent dans les prairies où paissent chevaux, vaches et taureaux. Ils utilisent souvent une longue perche appelée la « garocha » qui leur sert de prolongement de la main pour atteindre ou trier le bétail sans devoir être trop près. A chaque feria ou spectacle équestre espagnol, vous verrez une démonstration de cette « garocha », car cette discipline est devenue une tradition équestre en Espagne.

Lors des ferias, le cavalier monte à une main tandis que de l'autre il tient la main de son amazone. Et ainsi, ils paradedans la ville interdite aux voitures à ce moment-là. Lors de la feria de Jerez de la Frontera ou de Séville, il n'est pas rare de contempler plusieurs centaines de cavaliers avec leurs amazones se baladant au gré des casettas.

L'Espagne est bien représentée en Belgique au niveau de sa culture andalouse, car il y a aussi de très belles ferias (Anderlecht, Saive, Herstal, etc.), ce qui permet de vous présenter toute les facettes du cheval PRE.



Portugal

Par : Ides Marchal

C'est en Italie, en 1996, que pour la première fois, l'utilisation du cheval pour la garde des troupeaux de bovins, fut en quelque sorte "stylisée". Cette équitation a d'anciens beaux usages : le costume des cavaliers, les harnachements des chevaux et, surtout, la conduite à une main, propre à toute équitation "pratique". Un véritable patrimoine à préserver et à utiliser.

Dés le second championnat européen en 1997, le Portugal et ses cavaliers férus d'équitation traditionnelle rejoignent les membres fondateurs : les Italiens avec leurs chevaux de la Maremma ; les Français sur leurs petits camarguais et les Espagnols de la "doma vaquera".

Au bord du Tage, cette discipline d'emblée suscita l'enthousiasme, tant des concurrents que du public ... et un développement extraordinaire. Grâce à un atout majeur : le cheval Lusitanien, sélectionné depuis des siècles pour le travail à la campagne et, avant tout, pour la tauromachie équestre qui exige au plus haut degré courage et soumission, confiance dans son cavalier et sens de l'initiative ainsi qu'une souplesse et une qualité de galop rassemblé hors du commun.

Aussi, la moisson des lauriers fût d'emblée impressionnante.

Durant trois années consécutives, les Portugais furent champions d'Europe, tant à titre individuel que par équipe ... Pour le premier championnat mondial, l'équipe lusitanienne s'adjugea, là encore, la première place. Depuis lors les titres se succèdent et le Portugal, grâce à "son" cheval ainsi qu'à des enseignants qui firent leurs preuves, comme par exemple l'excellent Pedro Torres, semble bien parti pour jouir encore très longtemps d'une réelle suprématie !



L'équitation de travail aux USA

Texte : Barberine Duvivier
Photos : Tamara Sampo
Morgefile

La monte western

La monte western est une équitation de travail destinée à l'élevage des grands troupeaux de vaches de l'Ouest américain. Ses multiples disciplines reflètent des compétences variées qui sont celles du cow-boy lorsqu'il travaille le bétail.

Bien que le **Reining** soit la discipline la plus connue de la monte western et représentée aux jeux équestres mondiaux depuis 2002, elle n'est pas la plus représentative de l'équitation de travail western à proprement parler. Le **Western Riding** et le **Trail** sont des épreuves de maniabilité, ces deux disciplines démontrent l'aisance du cheval, son calme et sa maniabilité face aux obstacles, qui sont des qualités nécessaires à l'équitation de travail.

Le Cow Working

Le Cutting, le Ranch Sorting et le Team Penning sont les disciplines western les plus représentatives de l'équitation de travail western. Le **Cutting** est l'épreuve où le cheval agit de sa propre initiative pour empêcher le veau de rejoindre le troupeau, le cavalier ne touchant pas les rênes. Contrairement aux chevaux ibériques qui vont se lever pour échapper aux cornes du taureau, le cheval américain bloque le passage en gardant la tête basse. Dans le **Ranch Sorting**, deux cavaliers vont transférer dix vaches par ordre croissant d'un pen à l'autre. Le **Team Penning** est une sorte de cutting en équipe, trois cavaliers doivent isoler trois veaux identifiés du troupeau et les regrouper dans le pen (enclos) le plus vite possible. Cette opération est parfois réalisée en moins de 30 secondes.

Le gymkhana

Le gymkhana est constitué d'épreuves basées principalement sur l'agilité et la vitesse. L'épreuve la plus connue du gymkhana western est le **Barrel Race** où le cavalier fait un parcours en forme de trèfle autour de trois tonneaux. Mes épreuves préférées parmi les plus impressionnantes sont la **course de sauvetage** et l'échange de cavaliers, mais elles sont rares à voir en concours tant le niveau requis est haut, les cavaliers super athlétiques et les chevaux avec mental impeccable doivent se synchroniser parfaitement. Dans la course de sauvetage un cavalier au galop doit attraper dans une zone précise un cavalier au sol et l'embarquer avec lui. Pour l'**échange de cavalier**, dans une zone d'échange déterminée, un cavalier lancé au galop va sauter en bas du cheval tandis qu'un autre cavalier en profitera pour sauter à partir du sol sur le cheval toujours au galop.



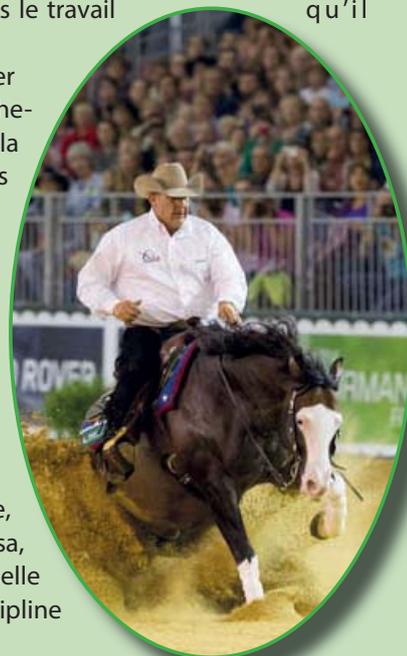
Le rodéo

Le rodéo se pratique avec des taureaux ou des chevaux appelés broncs. Les épreuves très rapides ne dépassent pas les 10 secondes. D'autres épreuves à l'aide du lasso par exemple sont également spectaculaires.

L'Extreme Cowboy Race est également une discipline d'équitation de travail western à laquelle peuvent participer toutes les races de chevaux. Créée depuis une quinzaine par d'années par Craig Cameron, l'EXCA, Extreme Cowboy Association, (BEXCA en Belgique) représente l'Extreme Cowboy Race, le sport équestre qui se développe le plus actuellement aux USA et au Canada. Originellement, c'était un parcours devant se faire le plus rapidement possible et comprenant des obstacles variés basés sur tout ce que pouvait rencontrer le cow-boy et son cheval dans le travail qu'il effectuait dans un ranch.

La tenue officielle du cavalier western est le jeans, la chemise à manches longues, la ceinture avec boucle, les santiags, sans oublier le chapeau indispensable à l'entrée en piste.

Si, durant l'épreuve, le chapeau s'envole, ce n'est pas un drame, il y a toujours une bonne âme présente pour le ramasser. Le cheval du cavalier western est de race américaine : Quarter Horse, Paint horse ou Appaloosa, il est harnaché avec une selle western adaptée à la discipline qu'il pratique.



Equitation de travail sud-américaine

Texte : Anne Caufriez



Du sud du Brésil à la Patagonie (Brésil, Bolivie, Equateur, Paraguay, Uruguay, Argentine, Chili), ce sont les "gauchos" qui gardent les troupeaux. Immenses troupeaux de bovins dans les plaines (la "pampa"), de moutons en Patagonie de plaine ou andine (Argentine, Chili).

Ils montent des chevaux criollos. Ces criollos sont des descendants des chevaux andalous et arabes importés par les conquistadors espagnols au 16^e siècle. Redevenus sauvages, ils se sont adaptés à leur nouvel environnement et sont devenus rustiques et résistants par sélection naturelle. Ce cheval est petit, trapu, très souple et d'une résistance exceptionnelle. Dans les régions andines, les poulains sont laissés 4 ans dans la montagne avant d'être emmenés au débouillage.

Le débouillage est brutal. C'est le "domador" qui dresse les chevaux. Le cheval est attaché à un solide piquet, on lui place une selle sur le dos et le domador saute dessus... Quant au cheval qui aurait tendance à ruer, on place un madrier derrière lui et quand il rue, le bois vient lui frapper les jarrets. Le résultat est un cheval très soumis qui ne s'exprime pas vraiment.

Le gaucho fabrique très souvent lui-même son harnachement, appelé « recado », essentiellement à partir de cuir cru tressé. La selle est différente selon qu'il travaille en plaine ou en montagne.

En montagne, il s'agit d'une lame large de cuir attachée par des liens à une structure de type bât en bois et recouverte de tapis de laine et de peaux de moutons. La sangle, attachée à la selle par un "nœud de cravate" est doublée par une sur-sangle qui passe sur la selle et empêche la peau de mouton de bouger.

Les étriers sont attachés très en avant de la selle. Ces étriers sont souvent très ouvragés (en bois, os, ornés de nacre ou d'alpaca*, un alliage de métal souple ressemblant à l'argent).

Des anneaux d'alpaca tiennent les étrivières formées de lanières de cuir.

En plaine, la selle est constituée de deux boudins de cuir reliés à l'avant et l'arrière, posés sur un tapis de cuir ouvert sur le dos, lui-même posé sur un tapis de mouton posé sur de multiples tapis de laine, une sursangle large est posée sur la peau de mouton qui sert de siège.

Un "latigo" (lasso = lanière de cuir de ± 6 m x 3 cm) est attaché à la selle. Cette lanière est utile à attraper les bovins et aussi à l'étape : elle est alors enroulée au pied d'un arbre et au licol du cheval : cela lui permet de brouter et le poids du cuir empêche le cheval de se faire "une prise de longe".

Le licol est en cuir cru tressé et comporte un "croisement" sur le chanfrein qui lie le frontal à la muserolle ; le sous-gorge est serré sous les ganaches. Une bande de cuir relie l'anneau du licol à la sangle et empêche le cheval de relever la tête. Le filet, sans frontal ni muserolle se place au-dessus du licol et comporte un mors droit avec passage de langue à branches moyennes.

Les rênes sont également en cuir cru tressé et restent séparées. Elles sont tenues dans une main de haut en bas (au contraire des cow-boys nord-américains). L'autre main tient un fouet court (cravache de bois recouverte de cuir prolongée par une lanière de cuir de ± 45 cm x 4 cm)

Le dos du cheval est protégé par un ou des tapis de selle dont une peau de mouton (qui servira de tapis de sol au gaucho lors du bivouac).

L'allure habituelle est le petit trot de travail ou le galop si un problème se présente. Le cheval est guidé par le poids du corps et les jambes, très en avant, viennent pousser les épaules dans la direction voulue si nécessaire. Les gauchos montent long en général et souvent jambes tendues. Les rênes sont utilisées en rênes d'appui.



Pendant deux semaines, en 2008, nous avons accompagné des cavaliers kirghizes dans une chevauchée dépayinée et partagé leur vie de tous les jours.

Les chevaux kirghizes

L'origine mongole de ces chevaux est manifeste dans leur morphologie.

Un Kirghiz apprend à monter à cheval en même temps qu'il apprend à marcher. J'ai vu un gosse de 7 ou 8 ans partir à cheval au petit matin, rechercher dans la montagne un troupeau de 200 moutons et le ramener seul au camp, son cheval répondait au doigt et à l'œil à toutes ses sollicitations. Pas un mouton ne pouvait s'écarter de plus de 10 m du troupeau sans être directement réintégré.

La selle kirghize est faite en bois, pommeau, siège et panneaux sont taillés d'une seule pièce, donc sans charnières. Des patins en feutre et/ou en peau de mouton s'adaptent sur les panneaux. Des encoches taillées à même le siège servent de porte-étrivière.

Trois à quatre couches de couvertures ou pièces de feutre superposées servent de dessous de selle et de quartier à la fois. L'ensemble est fixé par une sangle de cuir fermée par un nœud de cravate puis recouvert d'une matelassure pliée en trois et fixée sur la selle par une seconde sangle. Croupière et collier de chasse complètent l'équipement. Le tout est très confortable pour le cavalier, sans doute moins pour le cheval qui subit facilement des gonfles ou des blessures au garrot, et l'épaisseur de ces accessoires explique pourquoi il est impossible d'avoir un contact entre la jambe et le cheval, d'où la nécessité d'utiliser une cravache.

Les brides, en cuir ou en corde, sont plus ou moins similaires aux nôtres. Le mors, par contre, c'est souvent n'importe quoi, même un simple fil de fer vaguement torsadé ; en fait, ils l'utilisent très peu, seule la rêne d'appui étant d'application.

La rusticité de ces chevaux qui vivent en symbiose avec la haute montagne depuis leur naissance, les rend d'une endurance extraordinaire pour évoluer à cette altitude, dans cet environnement et ce climat très rude.

Monter une piste raide, traverser un col pour découvrir un nouveau paysage plus grandiose, plus majestueux, plus coloré ou simplement tout différent du précédent ; suivre des sentiers de chèvre à flanc de montagnes vertigineuses ; traverser ici un ravin encaissé, déboucher là sur un plateau où les autochtones font leur fénaison ; tomber au détour d'un sentier sur un troupeau de moutons, de vaches ou de chevaux qui semblent perdus dans la montagne ; rencontrer derrière un repli de terrain un campement de yourtes occupé par une



famille de pasteurs en alpage : c'est à ce rythme que pendant 15 jours, entre 1800 et 3600 m. d'altitude, nous avons découvert ce pays de montagnes, d'eau, d'alpages et d'habitants à la fois très semblable et très différent de ce que nous connaissons de la montagne en Europe.

